

Si tu pouvais, vague légère,  
 Laisser ton ame à ces roseaux !  
 Revenir, brise passagère,  
 Murmurer ton nom sur les eaux ?  
 Non ; de toi morte tout entière  
 Rien ne reste, qu'un cœur tout plein..  
 Et la croix dans le cimetière  
 Où s'agenouille un orphelin !

Le pauvre enfant, il pleure et crie  
 Car sa mère ne revient pas,  
 Ses mains se joignent, puis il prie  
 Pour que Dieu veille sur tes pas !  
 Oh ! quand le jour est trop pénible,  
 Quand la nuit est lourde à porter,  
 Quand le destin est inflexible,  
 Et qu'on n'y peut plus résister,

Si l'on s'enfuit pleine d'alarmes,  
 Si l'on s'en va sans savoir où,  
 On marche en baignant de ses larmes  
 Son enfant qui pend à son cou !  
 Vainement la vie est amère  
 Il faut y boire, il faut souffrir...  
 Jeune femme, quand on est mère,  
 On n'a plus le droit de mourir !

KAUFFMANN.